RECONDUCTION. La ville de Lyon reconduit NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER au poste de Directeur musical de l’Orchestre national de Lyon jusqu’en 2029

La Ville de Lyon et l’Auditorium-Orchestre national de Lyon viennent d’annoncer une excellente nouvelle pour la vie symphonique française : le contrat de Nikolaj Szeps-Znaider, directeur musical depuis 2020, est reconduit jusqu’au 31 août 2029. Un engagement qui scelle une ambition artistique claire, entre intégrale Mahler, opéras en version concert et un nouveau coffret Richard Strauss.

C’est une décision qui réjouira les fidèles de l’Auditorium de Lyon. **Grégory Doucet**, maire de Lyon, **Philomène Récamier**, adjointe à la Culture, et **Nicolas Droin**, directeur général de l’Auditorium-ONL, ont officialisé la prolongation du contrat de **Nikolaj Szeps-Znaider** en tant que directeur musical de l’Orchestre national de Lyon. Une marque de confiance renouvelée pour ce chef d’orchestre et violoniste de renommée internationale, arrivé à la tête de la formation lyonnaise en septembre 2020.

Dans son sillage, l’ONL entend bien poursuivre un travail de fond sur son répertoire, avec une figure centrale : **Gustav**

Mahler. Szeps-Znaider compte placer les symphonies du compositeur autrichine au cœur de sa démarche, les concevant comme un carrefour entre ses propres influences et les compositeurs qu'il a inspirés. Parallèlement, le chef souhaite proposer un opéra en version concert chaque saison, avec un moment fort dès 2027 : *Elektra* de Richard Strauss. La politique discographique suivra cette impulsion. Au printemps prochain, sous le label Alpha, sortira un coffret entièrement dédié au même **Richard Strauss**, signant ainsi la nouvelle ambition enregistrée de l'orchestre.

La prochaine saison – la première de ce nouveau mandat – s'annonce déjà flamboyante. Elle s'ouvrira sur une œuvre-monstre d'Olivier Messiaen, la *Turangalîla-Symphonie*, avant de plonger dans les couleurs de la musique de Bohême et de Moravie, qui serviront de fil rouge à la programmation. Une nouvelle ère s'ouvre pour l'ONL, placée sous le signe du grand répertoire européen, de l'exigence symphonique et d'une fidélité assumée à la scène lyrique.

RECONDUCTION. La ville de Lyon reconduit NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER au poste de Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon jusqu'en 2029. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 18 décembre 2025. CHAUSSON, STRAVINSKY. Siobhan Stagg (soprano), Orchestre national de Lyon, Nikolaj Szeps-Znaider [direction]

À la tête de l'Orchestre national de Lyon, – dont il est devenu le 7ème directeur musical en 2020 -, le *maestro* Nikolaj Szeps-Znaider immerge dès les premières mesures du *Poème* d'Ernest Chausson, dans un océan de sentiments mêlés ; la houle que l'Orchestre déploie déborde en couleurs émotionnelles de plus en plus intimes et puissantes, à la fois *tendres* et *sauvages* pour reprendre le texte de Maurice Bouchor [lequel relève d'un sentimentalisme à la fois symboliste et impressionniste]… Dommage que la soprano invitée, l'australienne Siobhan Stagg ne maîtrise pas le français autant

qu’enivre son timbre soyeux et melliflu.

CHAUSSON : volupté sombre, poison fatal



Malgré l’aide des surtitrages, on perd l’intelligibilité du texte tout du long sans vraiment goûter l’alliance des images poétiques littéraires, et des nuances orchestrales, lesquelles en vagues successives ou croisées tissent un flamboyant poème symphonique chanté, ample *mélodie* pour voix et orchestre [ce qui fait regretter d’autant plus le relief du verbe chanté parfois à peine audible]. La direction du chef qui produit les effluves sonores enivrées, et comme envoûtées, indique dans la première partie une langueur sombre, extatique et presque amère puis après l’interlude, un dramatisme plus exalté, les visions d’une séparation et d’un deuil que l’on force à *l’oubli*. La texture orchestrale riche en passages harmoniques intenses et raffinés exprime l’attachement viscéral au passé, la volonté de réactiver l’épaisseur du souvenir jusqu’à l’épuiser… Ce qui advient inexorablement dans la dernière séquence [« *Le temps des lilas et le temps des roses*«], forme d’un adieu retardé puis consenti dans une douleur tue, comme empoisonnée… Ce soir, l’opulence du son orchestral éclaire la très riche texture élaborée par Chausson, entre symbolisme et

impressionnisme. Chef et instrumentistes en réussissent les noces surprenantes d'une partition envoûtante, entre Debussy et Wagner.

L'exercice est d'autant plus difficile [et sa réalisation méritoire] que l'intervalle stylistique est pour le moins impressionnant ; beau défi en effet que de passer en une seule soirée, de Chausson, si straussien et wagnérien ce soir, à… un Stravinsky virtuose et néo baroque, parodiant avec infiniment d'esprit et de malice, la vivacité des Napolitains, en particulier celle de Pergolèse.

Dans les faits, le plateau passe d'un grand effectif philharmonique à un groupe instrumental intimiste [avec pour les deux séquences, une remarquable exposition des vents, bois et cuivres]. Belle démonstration d'adaptabilité que le chef avec l'attention requise, (même si l'on note une tendance à ralentir voire épaissir le trait, surtout au début), défend sans faiblir.

UN STRAVINSKY PERGOLÉSIEN…

Du ballet **PULCINELLA**, écrit pour Diaghilev en 1919, le chef souligne l'esprit facétieux et libertaire en phase avec l'aplomb et l'insolence du caractère même de *Pulcinella*, le séducteur séditieux qui provoque, se moque, ironise, tout en collectionnant les conquêtes (au risque d'agacer leurs fiancés). La baguette explore toutes les nuances d'une partition qui se joue et de la vitalité chorégraphique de la partition, et de la saveur théâtrale qu'apporte la présence des 3 chanteurs au plateau. Évidemment il manque ici le mouvement des danseurs mais l'engagement des bois [Gavotte], les *glissandi* du magnifique tromboniste [Vivo], le chant

perçant fulgurant de la trompette [dans le finale],… claquent, et virevoltent avec l'acuité piquante, virtuose, la volubilité expressive, attendues. Y compris de pures tournures rythmiques hispaniques qui rehaussent encore la fougue délirante du finale.

Les spectateurs retrouvent **Siobhan Stagg** au sein du trio vocal. Pourtant c'est surtout le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** à son aise dans ce répertoire et bien articulé, qui sait capter le mieux la saveur parodique, gourmande et bouffonne de ses airs.
Les voix sont en effet parfois trop épaisses et passent à côté de l'insolence néo baroque, la légèreté affûtée, imaginée, exprimée par Stravinsky qui pensait plutôt aux figurines de porcelaine [style Saxe], aux profils juvéniles et mordants, ces caractères mixtes, fusionnant les tréteaux et la comédie bouffonne, rappelant aussi la fascination du compositeur pour la vie secrète des marionnettes [rappel de son fabuleux *Petrouchka*, mi comique mi tragique, autre ballet qui met en scène l'amour et le cynisme, la tendresse feinte et la barbarie bouffe].
Un seul air ici relève d'une tendresse sincère, celle de *Silvia* (le dernier air de la soprano) à l'endroit du petit berger certes estimé mais qui pourrait bien se prendre un coup d'épine, selon l'humeur d'une amoureuse aussi volage que le héros [« *Se tu m'ami*«].



photo © classiquenews TV

Eclectique, associant 2 partitions trop rares au concert, le programme intitulé « *l'Amour et la mer* » est repris **ce SAMEDI 20 déc 2025 à 18h**, à **l'Auditorium de Lyon**, à ne pas manquer : https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-chausson-r-strauss-stravinsky-lamour-et-la-mer-les-18-et-20-dec-2025-siobhan-stagg-soprano-nikolaj-szeps-znaider-direction/

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison** de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, saison 2025 – 2026 (temps forts, programmes, événements, artistes invités, cycles

en cours…) : https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andsnes-isabelle-faust-bruce-liu/

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026. Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andsnes, Isabelle Faust, Bruce Liu…
